



Theodor Herzl à FokusIsrael.ch : « J'ai toujours dit que l'État devait être laïque ».

- Theodor Herzl est le fondateur du sionisme moderne.
- Dans son ouvrage « L'État juif », il a développé une idée détaillée pour la création et l'organisation d'un État juif.
- Le motif en était l'antisémitisme en Europe, dont Herzl était convaincu qu'il ne disparaîtrait jamais.
- En 1897, le premier congrès sioniste s'est tenu à Bâle sous la direction de Herzl. Il décida de créer en Palestine un foyer de droit public pour le peuple juif.
- Cet objectif s'est concrétisé le 14 mai 1948 avec la proclamation de l'État d'Israël.
- Theodor Herzl n'a pas vu son idée se réaliser. Il est mort le 3 juillet 1904, à l'âge de 44 ans seulement.
- Grâce à l'intelligence artificielle, FokusIsrael.ch a réalisé une interview fictive de Theodor Herzl et lui a demandé ce qu'il pensait de l'antisémitisme et de l'État d'Israël aujourd'hui.

Monsieur Herzl, entre 1941 et 1945, le gouvernement national-socialiste allemand de l'époque a assassiné six millions de Juifs dans le cadre de sa « solution finale de la question juive ». Est-ce un tel cauchemar qui vous a poussé à appeler les Juifs à quitter l'Europe et à former leur propre État ?

Theodor Herzl : Je voyais le danger, mais pas dans toute son ampleur. J'étais convaincu qu'on ne nous laisserait pas tranquilles. Mais la destruction programmée de tout notre peuple – sous une telle forme, avec une telle froideur – dépassait tout ce que je pouvais imaginer.

L'Europe connaît aujourd'hui encore un antisémitisme très virulent. Cela vous surprend-il ?

Herzl : Malheureusement, non. J'ai compris à mon époque que l'antisémitisme est un phénomène persistant et changeant. La question juive existe partout où des Juifs



Theodor Herzl à FokusIsrael.ch : « J'ai toujours dit que l'État devait être laïque ».

vivent en nombre notable. L'antisémitisme est un problème de civilisation. Il change de forme, mais pas de nature.

Il ne disparaît pas par la seule assimilation ou le seul progrès. Il s'adapte aux temps nouveaux – et c'est là que réside son danger.

Comment les Juifs européens doivent-ils faire face à cet antisémitisme contemporain ?

Herzl : J'ai toujours été convaincu que la question juive est politique et qu'elle exige donc une solution politique. La question juive n'est ni une question sociale ni une question religieuse, mais une question nationale. Nous sommes un peuple – un seul peuple ! Pour moi, cela signifiait qu'il fallait créer un État propre. Cette nécessité d'autodétermination est restée.

Êtes-vous surpris par l'existence d'un État juif depuis 1948 ?

Herzl : Moins surpris que ravi. Dès 1897, peu après le premier congrès sioniste, j'écrivais dans mon journal : « A Bâle, j'ai fondé l'Etat juif. Si je le disais aujourd'hui à haute voix, un rire général me répondrait. Peut-être dans cinq ans, en tout cas dans cinquante ans, tout le monde le reconnaîtra ». Ce qui, à mon époque, semblait être un rêve audacieux était pourtant, à mes yeux, un projet politique réaliste. Je disais déjà à l'époque : « Si vous voulez, ce n'est pas un conte de fées ».

Que pensez-vous du fait que cet État juif s'appelle Israël ?

Herzl : Le nom « Israël » a une signification historique et culturelle profonde. Dans mes écrits, j'ai envisagé différentes appellations, mais le contenu a toujours été déterminant : un État pour le peuple juif. Le choix d'un nom aussi traditionnel me semble tout à fait approprié.

Quels autres noms avez-vous envisagés ?

Herzl : « Juda », par exemple, mais c'était trop restrictif pour moi, car cela n'évoque qu'une partie de notre peuple. Ensuite, « Sion », mais c'est un terme poétique, presque religieux. Mais un État a besoin de plus que de poésie, il a besoin de clarté et d'intelligibilité séculière.

Que pensez-vous du fait qu'Israël soit situé dans le territoire de la Palestine, comme cela a été demandé lors du premier Congrès sioniste ?



Theodor Herzl à FokusIsrael.ch : « J'ai toujours dit que l'État devait être laïque ».

Herzl : La Palestine est notre patrie historique inoubliable. La Palestine était l'objectif historique de nombreux Juifs, mais j'étais pragmatique dans mes réflexions. J'ai également envisagé des alternatives, comme l'Argentine. Car l'Argentine est l'un des pays les plus fertiles de la planète. Mais ce n'est pas seulement la terre qui décide, c'est la sécurité du peuple.

Israël est une démocratie. Cela correspond-il à vos idées ?

Herzl : Nous voulions créer un pays modèle. L'ordre, la justice et le progrès sont essentiels – la forme est un moyen, pas une fin. Un ordre démocratique correspond tout à fait à cet idéal – tant qu'il est soutenu par la raison, l'éducation et la responsabilité.

Dans son ouvrage [L'État juif](#) vous vous montrez critique envers la démocratie et préférez une république aristocratique ou même une monarchie.

Herzl : Je me méfiais du désordre dans la démocratie, pas de la participation. La démagogie, la myopie, la passion – voilà ce qui me préoccupait. Je pensais donc à un ordre porté par des personnalités éduquées et responsables – une sorte de « république aristocratique », non pas dans le sens de la naissance, mais dans celui de la capacité.

Mais ma réflexion a toujours été pragmatique et non dogmatique. L'objectif était un État de la raison, de l'éducation, de la responsabilité. Si la démocratie y parvient, elle remplit son objectif.

En Israël, les leaders religieux ont une grande influence politique. Cela va-t-il dans votre sens ?

Herzl : J'ai toujours dit : nous n'admettrons pas la théocratie. L'État doit être laïc, la religion libre.

Il existe aujourd'hui un schisme important entre la partie laïque et la partie ultra-orthodoxe de la population d'Israël. Comment feriez-vous face à ce problème ?

Herzl : « Chacun doit être heureux comme il l'entend. Mais il ne doit pas y avoir de statut particulier devant la loi. Les devoirs et les droits doivent être partagés. Une communauté se désagrège lorsque des parties s'en détachent. Elle existe lorsque tous y contribuent.



Theodor Herzl à FokusIsrael.ch : « J'ai toujours dit que l'État devait être laïque ».

Cela signifie-t-il pour vous que si les juifs laïcs font leur service militaire, les ultra-orthodoxes doivent également le faire ?

Herzl : Oui. Celui qui bénéficie de la protection de la collectivité doit également contribuer à son maintien.

En Israël, les chrétiens et les musulmans vivent sur un pied d'égalité avec les juifs. Cela correspond-il à votre idée sioniste ?

Herzl : Dans mon roman « Altneuland », j'ai clairement affirmé que « la religion ou la nationalité d'une personne ne fait aucune différence ». Il ne doit pas y avoir de discrimination envers les chrétiens et les musulmans, ils doivent avoir les mêmes droits et possibilités que les juifs, politiquement, socialement et économiquement.

Israël a des relations tendues avec de nombreux pays arabes voisins. Que peut faire Israël ?

Herzl : J'ai toujours été convaincu que nous apporterions la prospérité au pays. Les bénéfices communs sont plus susceptibles de créer la paix que de simples mots. Mais j'étais également conscient que les mouvements nationaux créent des tensions. La diplomatie et l'équité sont donc essentielles.

L'emblème d'Israël est une étoile de David bleue sur fond blanc. Cela vous plaît-il ?

Herzl : Le signe est ancien. Mais un peuple ne vit pas de signes, il vit de son ordre, de son travail, de son avenir. *Remarque : Cette interview est fictive. Elle a été réalisée à l'aide de ChatGPT sur la base des déclarations, des écrits et des idées de Theodor Herzl. Dans les semaines à venir, nous allons mener des entretiens fictifs avec un certain nombre de personnalités décédées, issues de différents domaines de la vie - politique, religieux, scientifique, culturel - qui ont été importantes pour le judaïsme et Israël, afin de faire connaître leurs idées au public d'aujourd'hui.*